

sa sœur, première abbesse du couvent. C'est une chapelle funèbre qui surmonte le tombeau des seigneurs de cette famille dont le goût artistique lui fait honneur comme sa piété.

L'autel, en rétable, est d'une richesse admirable, les marbres précieux blancs et noirs, la pierre d'Apremont, les statuettes, le fini du travail font de cet édicule une merveille qui contraste sans doute avec l'église austère, mais qui est bien dans les leçons et sentences gravées sur les parois et dans les fresques des murs (malheureusement fort endommagées) l'image de cette vie ardente donnée toute entière aux guerres, mais aussi aux arts du xvi^e et du xvii^e siècles et dont plusieurs familles forésiennes, les Gouffier de Boisy et d'Oyron, les d'Urfé, les Saint-André étaient des types accomplis, et nous ont laissé tant de spécimens d'architecture, la gloire de nos contrées.

Le clocher abbatial contraste encore par son style (1). Elancée et flanquée d'une jolie tourelle, cette construction du xv^e siècle est couronnée d'une balustrade à jour et de clochetons; elle s'appuie sur des contre-forts à rédents et renferme quatre étages dont la destination est connue; c'étaient la salle des archives, celle de l'horloge, la salle de justice et la prison prévôtale garnie de meurtrières. La tour porte noblement des traces de balles et de boulets, cicatrices des guerres religieuses qui ont affligé la contrée.

Quelques pierres tombales restent des nombreuses sépultures où les hauts et puissants seigneurs sont venus

(1) Dom. Chérubin, Lamure ont décrit cette chapelle (l'Astrée sainte.)

(1) Le clocher a été bâti par l'abbé Pierre de la Fin, vingtième abbé.